

prendre ma place dans le cabinet. Avec des gens comme Dionne et Turcotte, mes jours comme ministre sont en sûreté.

L'hon. M. Ouimet : Bien trouvé, mon collègue. Il ne faut plus faire élire des hommes comme Tarte, ils voient trop vite clair à travers notre jeu. A Montréal, j'avais mon Desjardins, moi aussi, qui m'embêtait, et je l'ai fourré au sénat.

Sir Adolphe : Le remède est fameux : je l'ai appliqué à Angers et je m'en trouve très bien. Il est bien rare que l'on rencontre des *revenants* dans ce cimetière-là.

L'hon. M. Ouimet : Dans tous les cas, il faut que les bleus de l'Islet aient la force robuste, s'ils préfèrent Dionne à Tarte. Il n'y a que nos amis les contracteurs pour opérer un pareil miracle.

M. René de Villeneuve, de Paris, est à Montréal, où il passera plusieurs mois. Il vient d'être élu membre du club *St-James*, sur la proposition de M. Maze et de M. Forget.

Un visiteur entre dans une maison de la rue St-Denis. On s'empresse au-devant de lui. Une très jolie fille, vingt ans, pas hardie pourtant, se multiplie en politesses.

— Voyons, monsieur, déboutonnez-vous ! . . .

Tête du visiteur.

La réception de madame McShane, mardi, le 3 janvier après-midi, a été magnifique. Environ cent cinquante dames s'y sont rendues de quatre heures et demie à sept heures. Dix jeunes filles, en robes de bal, faisaient les honneurs de la réception.

Jolies femmes, toilettes exquis, musique excellente, crèmes et gâteaux délicieux, vins et thé exquis, — enfin tout ce qu'il faut pour le grand succès d'un *five o'clock tea*.

Grand bal à Ravenscrag, chez M. H. Montague Allan, lundi soir, le 2 janvier. Environ 200 personnes, l'élite de la société anglaise de Montréal.

Une réception à Ravenscrag se passe de commentaires : c'est le *nec plus ultra* de l'élégance et du luxe au Canada.

UN MONDAIN.

COLONNE POUR RIRE.

Figurez-vous que le billêt suivant, d'un père à son fils, tombe entre les mains d'un candide anthropophage :

" Monsieur mon fils,

" Vous aviez une maison de ville, vous l'avez mangée ! Vous aviez des terres, vous les avez dévorées ! Du mobilier que je vous avais donné, vous n'avez fait qu'une bouchée ! Maintenant, il ne vous reste plus qu'à ronger votre frein ! "

— Quel appétit ils ont, ces blancs ! s'écrierait le candide anthropophage.

Chaque pays a sa plaie : pour l'Australie, c'est le lapin.

Les lapins continuent d'y pulluler, se moquant des pièges qu'on leur tend, aussi bien que des poisons qu'on leur sert, et, quand ils ont tondu le terrain jusqu'au dernier brin d'herbe, ils grimpent aux arbres, comme des écureuils, pour y manger les feuilles et les ramilles. Les

paysans australiens sont consternés. C'est la ruine, à courte échéance, si l'on ne trouve le moyen de mettre un terme à l'appétit de ces terribles rongeurs.

Les chasseurs japonais ne sont pas difficiles. Tout, pour eux, est gibier de bonne prise et ils déchargent leurs fusils jusque sur les grenouilles.

C'est ce qui ressort clairement de la nouvelle loi sur la chasse au Japon, où se trouve un article qui " interdit aux chasseurs de se servir d'armes à feu contre les grenouilles pendant la période du 15 mars au 14 octobre. "

Les domestiques :

— Vous voulez me quitter, Justine ? Pourquoi ? Quel est le mobile qui vous pousse à cela ?

— Madame, ce n'est pas un mobile, c'est un cuirassier.

On parle d'un banquier fort connu qui, parti de très bas, a aujourd'hui une fortune colossale.

— Ce qui m'étonne le plus, fait quelqu'un, c'est qu'il est venu à Paris avec de la paille dans ses sabots.

— Moi, ce qui me surprend le plus, fait un autre, c'est qu'il ne l'ait pas mangée !

Une bonne histoire rapportée par un journal anglais :

Un homme de Biddeford avait appris à son chien à rapporter tout ce qu'il lui jetait.

Un matin, l'homme alluma la mèche d'une bombe explosible qu'il jeta ensuite dans un petit étang rempli de truites, afin de faire une récolte de ces poissons aussi abondante que peu fatigante. Malheureusement, le chien, fidèle à l'enseignement qu'il avait reçu, se précipita à l'eau et rapporta la bombe dans sa gueule.

L'homme se sauva au plus vite, poursuivi par son chien, qui tenait à déposer sa dangereuse prise à ses pieds ; il put escalader une palissade et mettre ainsi une distance raisonnable entre lui et son compagnon. Il était temps. La bombe éclata avec fracas, réduisant le pauvre animal en miettes.

Si vous n'êtes pas convaincu, allez vérifier.

Calino se mêle de littérature, à présent. L'autre jour, on récitait devant lui ces vers de Victor Hugo :

Que reste-t-il de la vie,
L'amour ôté ?

— Moi, fit Calino, j'aurais dit plutôt :

Que reste-t-il de l'amour,
La vie ôtée ?

L'esprit des enfants :

— Monsieur Tomy, je vous y prends encore ! Pendant mon absence, vous avez bu un verre de malaga !

— Non, maman, ce n'est pas moi, c'est un biscuit qui l'a tout bu.

— Et ce biscuit, où est-il ?

— Pour le punir, je l'ai mangé !

Un Arabe, en grand costume national, entre au Moulin Rouge.

Aussitôt les habituées de l'endroit s'empressent autour du fils du désert et palpent son burnous, heureuses de toucher un cheik (*un chèque*) !